

"Je n'ai pas prononcé cette phrase"

pousser les jeunes pour qu'ils aillent plus loin, plus haut. »

Le problème n'est-il pas le niveau de fin de primaire ou encore les classes surchargées ?

« Si on enlève des statistiques les enfants issus de l'immigration, nos résultats ne sont pas si mauvais ni si différents de ceux des pays européens. Nous avons beaucoup d'enfants de l'immigration et devons reconnaître notre difficulté à les intégrer. Commençons par combattre l'illettrisme de leurs parents. Quand je vous parle d'ambition, je parle bien sûr aussi de ces jeunes parmi lesquels il y a évidemment de grands talents cachés et qu'on loupe. En ce qui concerne les effectifs, selon les établissements, 21 élèves c'est trop, ça peut aller jusqu'à 30. Il faut mieux répartir les moyens. »

Quelles nouveautés ou réformes jugez-vous utiles à mettre en place rapidement ?

« Il faut d'abord rétablir l'égalité des chances, notamment entre le rural et l'urbain. Je souhaite que les bassins de vie de l'Éducation nationale coïncident avec ceux de l'Insee. Dans ces bassins - nous avons commencé à Bourges - nous devons raisonner de bac - 3 à bac + 3 et faire travailler ensemble proviseurs et enseignement supérieur, établir un continuum du lycée à l'université. Il faut élargir l'offre de formation, faire la classe aux CAP qui sont des passeports pour le chômage, identifier les nouveaux besoins (la filière bois, par exemple), réfléchir en inter-académie (je pense à Limoges, pour l'Indre), etc. L'académie doit proposer, mais ne pourra mettre en oeuvre qu'en partageant sa vision avec les conseils généraux et évidemment le conseil régional. »

Êtes-vous étonnée que l'enseignement privé refuse du monde ?

« Ce qui m'étonne c'est que, quand il y a grève dans une cantine privée, les parents s'organisent pour assurer la surveillance. Donc ils paient et s'impliquent davantage que dans le public. Comment faire pour susciter cette implication dans le public ? »

Propos recueillis
par Bruno Besson

**la Nouvelle
République.fr**